



Carlo Bevilacqua

## L'homme qui a fait croître sa propre forêt

Un beau projet en Inde qui éclaire l'avenir

- Jeremiah Jacques
- [18/05/2015](#)

Quand Jadvay Payeng avait 16 ans, il a fait face à un problème tout à fait différent de ceux dont la plupart des adolescents consacrent leur attention. Il vivait dans le lointain nord-est de l'Inde, sur l'île de Majuli, la plus grande île fluviale du monde. L'inondation anormale de la mousson bombardait le côté est de l'île. Elle érodait rapidement l'étendue de terre et enlevait toute la végétation de la terre restante. J. Payeng a regardé la terre en friche où une luxuriante forêt se dressait autrefois, et s'est décidé à inverser la tendance.

Il a donc planté un arbre.

C'était en 1979, et J. Payeng a continué à planter des arbres, répandant des graines et nourrissant la forêt presque tous les jours depuis lors. À ce jour, il a planté plus de 100 000 arbres sur un des îlots de Majuli.

Sans aide, il a transformé presque 600 hectares de friches en un écosystème forestier plein de vie. C'est une région faisant presque deux fois la superficie de Central Park.

Lors d'une interview par courriel avec la *Trompette*, J. Payeng a dit que sa plantation a été réussie surtout parce qu'il collabore avec la capacité curative naturelle de la terre. « Le principal contributeur dans la réalisation de cette forêt est la nature elle-même », a-t-il dit. « Je catalyse seulement le processus. »

Pendant les premières années de son travail, trouver assez de semence et de jeunes arbres était très difficile. J. Payeng devait typiquement faire du canoë jusqu'à l'île principale pour collecter des plantes et ensuite les rapporter soigneusement sur l'îlot. Pendant que passaient les années, ses arbres mûrissaient. Ils ont commencé à fournir les graines et les jeunes arbres dont il avait besoin pour continuer à développer la forêt.

Une autre tâche difficile, c'était d'arroser les plantes sur une si grande zone. Pour accomplir cela, J. Payeng a conçu un système d'irrigation en goutte à goutte qui est aussi bon marché qu'efficace. Il perce des petits trous dans des pots d'argile et les accroche au-dessus des jeunes arbres sur des perches en bambou. Durant des jours ou des semaines, les pots se vident sur les plantes. J. Payeng remplit les pots avec de l'eau de rivière plusieurs fois jusqu'à ce que les arbres deviennent assez grands pour avoir l'eau dont ils ont besoin avec leurs racines. « Il ne s'agit pas seulement de planter de jeunes arbres, mais de les protéger pendant leurs premières années jusqu'à ce que l'arbuste devienne autosuffisant », a-t-il dit. « Plus tard, la nature s'occupera d'elle-même. »

J. Payeng a dit qu'il tire un grand plaisir de ce dur labeur : « Je fais mon devoir avec beaucoup de bonheur », a-t-il dit. « Quand je vois le jeune arbre porter un nouveau et frais feuillage, toutes les petites douleurs que je pouvais avoir éprouvées

disparaissent. »

En résultat des efforts infatigables de J. Payeng, sa forêt abrite maintenant plus de 100 espèces d'arbres et de plantes. Il y a des arjunas et des cotonniers, des grandes herbes à éléphant, des manguiers et des bananiers, des flamboyants, des jameloniers, des jaquiers et des hectares de bambou.

Une gamme diverse d'animaux est également revenue dans la région. Des cerfs, des tigres du Bengale, des grands singes, des buffles, des sangliers sauvages, des singes et beaucoup de sortes d'oiseaux, de reptiles, d'amphibiens et d'insectes ont fait de la forêt de J. Payeng leur gîte. Un troupeau de plus de 100 éléphants a également commencé récemment à vivre dans la forêt six mois par an. Depuis que les visites ont commencé, les éléphants ont donné naissance à 10 éléphanteaux dans la forêt.

La réapparition animale qui a le plus ravi J. Payeng, a été celle du rhinocéros à une corne, espèce menacée. « Quand je vois que même les rhinocéros aiment cet habitat, et le visitent chaque année, j'éprouve un grand contentement, et cela, c'est sûr, m'enthousiasme ! » a-t-il dit.

J. Payeng a dit que le plus dur de son travail a été de « travailler seul, avec peu de ressources ». Si davantage de personnes avaient travaillé avec lui au cours des années, il dit qu'ils auraient pu « couvrir la nation » avec un environnement restauré et sain.

Plus tôt, cette année, le gouvernement indien a décerné, à J. Payeng, le Padma Shri, une des décorations civiles les plus élevées du pays. L'Inde a également donné à cette forêt le nom de J. Payeng, et a conféré à ce dernier le titre de « Forestier de l'Inde. »

Ces derniers mois, il a eu l'idée de faire verdier un autre des îlots stériles de Majuli. « Cela devrait m'occuper pendant 30 autres années », a dit J. Payeng.

L'aspect le plus fascinant du travail de J. Payeng, c'est qu'il peut servir d'avant-première pour les projets massifs qui seront entrepris dans le monde entier, dans le proche avenir. Bien des passages parmi les plus inspirants de la Bible décrivent à quoi ressemblera la Terre après le retour de Jésus-Christ. Les déserts fleuriront avec de la végétation. Les sables brûlants deviendront de fertiles forêts. Les écosystèmes épuisés grouilleront de vie végétale et animale. L'abondance agricole sera universelle (Ésaïe 27 : 6 ; 32 : 15 ; 35 : 1, 6-7).

Le travail de J. Payeng évoque ces prophéties du Millénium. Ses projets peuvent nous aider à nous représenter la restauration globale qui surviendra bientôt. Et si un seul homme a accompli tant de choses, imaginez la quantité de terre qui sera guérie, restaurée et embellie quand tous les hommes travailleront ensemble ! ■